Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 8

Artikel: Genève se défend (1742-1744)
Autor: Pedrazzini, Dominic M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345328

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Genève se défend (1742-1744)

Présentation par le lieutenant-colonel Dominic M. Pedrazzini

Grâce à l'opiniâtre investigation «archivistique» de M. Jean Dunant[1], apparaît à nouveau, par le biais d'une récente publication sur un fait ancien, la valeur stratégique de Genève[2]. Bastion avancé, à la pointe occidentale de la Suisse, sur un passage quasi obligé pour tout envahisseur venant de l'ouest, Genève vécut au milieu du XVIIIe siècle, l'une des grandes frayeurs de son existence.

Figure éminente de la République, magistrat et officier supérieur renommé, le lieutenant-colonel Massé[3] présente en 1839 une communication, devant la Société militaire de sa ville, concernant les préparatifs défensifs de Genève lors de l'arrivée des troupes espagnoles en Savoie, puis sur les bords de l'Arve, entre 1742 et 1744. S'il n'analyse pas l'armée espagnole, ni l'attaque dont Genève est menacée, Massé examine l'administration générale, les fortifications, l'artillerie, le génie, les forces et les mesures générales prises par la République à l'époque. Il a mis au point des lexiques de la fortification et de l'artillerie fort utiles à la compréhension des termes usités.

Complétant l'ensemble, MM. J.-E. Genequand, J. Dunant et J.-E. Baumann apportent les précisions nécessaires à la connaissance de l'événement, de la conception de la défense de Genève, des armes et munitions, du rôle des contingents confédérés de secours, notamment.

En fait, il s'agit d'une tentative de mainmise de l'Infant Philippe d'Espagne sur Genève, à toutes fins utiles de souveraineté, ceci, en pleine guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), en vue d'en faire la capitale d'un nouveau duché de Savoie dont il aurait abattu et remplacé le duc, son ennemi. Le conflit du moment divise l'Europe en deux camps; les Cantons suisses ont déclaré leur neutralité. En septembre 1742, le Petit Conseil de Genève, apprenant l'invasion de la Savoie par l'armée espagnole, mobilise la milice. Le roi de Sardaigne et duc de Savoie résiste vainement et se retire dans le Piémont. La voie est libre. Les Espagnols arrivent aux portes de Genève au début de 1743 et occupent Carouge, Lancy, Bernex, Troinex, Sierre, Chêne-Bourg, etc.

Genève fait appel à ses combourgeois de Berne et Zurich. Des pourparlers sont amorcés avec les Espagnols à Chambéry, afin qu'ils respectent le traité de Saint-Julien (1603), garantissant une zone neutre autour des remparts de la ville. L'affaire se dénouera sans effusion de sang. Genève, soutenue par Berne, Zurich, les Pays-Bas, la Prusse et la Grande-Bretagne, obtient le retrait de l'armée espagnole.

Cette «escalade» manquée tient à la perspicacité des autorités genevoises qui prévoient la menace, arment la place à temps, alertent et obtiennent des troupes de secours de Berne et Zurich. Ayant échoué à Genève, l'Infant Philippe trouve-

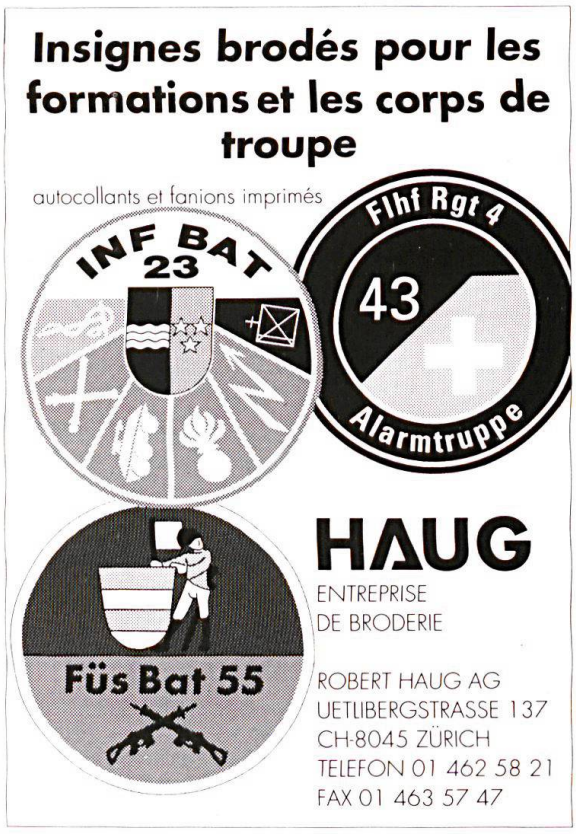
[1] *Bien connu des spécialistes, J. Dunant a publié plusieurs articles sur les armes et, en 1988, un fascicule sur* Le fusil de chasseur genevois, 1819-1845.

[2] *Jean E. Massé:* Les Espagnols à Carouge, Genève se défend (1742-1744), ou l'Armement de la Place, épisode militaire de l'histoire de Genève. *Sous la direction de J. Dunant, avec des contributions de J.-E. Genequand, J. Dunant, J.-E. Baumann et des planches en couleurs de R. Gaudet-Blavignac. Genève, Jullien, 1992. 160 pp. ill. cart. bibl. ISBN 2-88412-002-5.*

[3] *Jean E. Massé (1791-1870), avocat à Genève, président la Cour criminelle et civile, du Conseil représentatif 1821, député à la Constituante 1842 et aux Diètes de 1831 et 1832, commissaire fédéral 1833, lieutenant-colonel d'artillerie et commandant l'artillerie de la place 1833-1838, membre fondateur de la Société militaire de Genève.*

ra plus tard à Parme un territoire à sa mesure... Mais en visant Genève, il avait compris l'ordonnance naturelle des lieux: Genève est le centre stratégique de la partie occidentale du bassin lémanique et la capitale d'une région s'étendant naturellement du Jura au Mont-Blanc, comme sous l'ancien diocèse.

Près d'un siècle plus tard, Massé, commandant de l'artillerie de la place lors de l'affaire Louis-Napoléon Bonaparte, connaîtra aussi le risque de voir Genève submergée. La cité reste fragile par son exiguïté et la césure séculaire qui la sépare de son arrière-pays. Pour réussir, l'Infant aurait dû agir soudainement comme d'Albigny en 1602, afin de mettre les alliés de la République devant le fait accompli.

Tant que Genève maintiendra une «place forte» et qu'elle pourra compter sur l'appui des Confédérés, aucune invasion de la Suisse ne sera à redouter de ce côté-là.

D. M. P.